

SUD-OUEST

BORDEAUX

11 OCTOBRE 1967

SUD-OUEST

BORDEAUX
10 OCTOBRE 1967

22^e - BORDEAUX-BANLIEUE

BEAUX-ARTS

Le billet de Pierre Parat

Réflexions sur une biennale

Je ne crois pas qu'il existe, de par le monde, une seule manifestation artistique suscitant des sentiments aussi violents et aussi contradictoires que la Biennale de Paris.

Il n'est pas surprenant que, devant certaines « œuvres » — trop nombreuses certes! — on s'esclaffe ou on s'indigne; qu'on se garde cependant de fuir trop vite. Les cinq cents artistes de moins de 35 ans, répartis en cinquante-quatre nations, qui exposent ici, constituent l'armée de la Révolution, du moins en partie vrai. Aussi, est-il souhaitable que le visiteur entre au Musée d'art moderne avec un état d'esprit différent de celui qui l'anime habituellement lorsqu'il franchit le seuil d'une galerie. Ici, de but en blanc, le voilà plongé dans après-demain ou, tout au moins, dans un monde délirant et hétéroclite d'où sortira peut-être, en partie, l'univers d'après-demain: un univers qui, de toute façon, ne ressemblera pas à celui-là, mais en aura conservé et développé quelques idées en les adaptant à ses nécessités fonctionnelles et sensibles.

Dans la préface au catalogue, M. Jacques Lassoigne, qui succède à M. Raymond Cogniat à la direction de cette entreprise, écrit: «... Le plus grand problème posé, celui dont la solu-

tion donnera sans doute son caractère à cette biennale, c'est de tenir compte de l'éclatement des structures antérieures, et des dimensions convenues. L'art d'aujourd'hui refuse de se laisser enfermer dans des genres, il secoue les habitudes et les routines. Tout se tient et marche d'un même mouvement. Les envois que nous avons reçus de tous les coins du monde sortent des mesures fixées, des cadres établis. Par leurs dimensions, leur articulation, leurs références, leurs projections dans l'espace, ils se rattachent aux problèmes de l'architecture que celle-ci ne peut résoudre seule, et ils reflètent l'ambition et la nécessité d'intégrer davantage l'art à la vie.»

Tout cela est vrai, très vrai, trop parfois. La démesure est le propre de la jeunesse, et il est heureux qu'il en soit ainsi. Vive les gilets rouges! A la condition, toutefois, que leurs apports soient constructifs et répondent à une prochaine nécessité. (C'est un truisme de dire que ce qui choque aujourd'hui sera banal dans cinquante ans. Il y a beau temps que le cubisme et le surréalisme ne blessent plus personne.) Tout cela semble également vrai pour les exposants de la Biennale, mais ne l'est, en fait, qu'à moitié. Les révolutionnaires d'antan accomplissaient leurs sauts périlleux en partant d'un point d'appui concret: l'héritage de leurs pères. Leur refus se traduisait par la volonté de créer un autre langage à partir de matériaux traditionnels. « Sur des pensées nouvelles, faisons des vers antiques », disait Chénier. Ceux de maintenant — pas tous, bien sûr — paraissent ignorer ce qui les a précédés. La multiplication, le perfectionnement des techniques et leur interpénétration les amènent à croire que le monde commence seulement. C'est aller un peu vite, mais peut-on le leur reprocher? Je suis avec trop de passion et de sympathie leurs efforts pour blâmer leurs tentatives auxquelles je souscris à l'avance si elles sont sincères, si elles répondent à une nécessité intérieure — ce qui revient au même.

Il n'en est malheureusement pas toujours ainsi. J'essaierai, la semaine prochaine de démêler les sentiments — divers et souvent contradictoires — motivant certains comportements.

★ 8 ★

BEAUX-ARTS

Le billet de Pierre Parat

Réflexions sur la Biennale de Paris (suite)

Au musée, le silence et l'immobilité accueillent le visiteur. Ici, sitôt passé le seuil, il ne sait plus s'il vit l'Apocalypse où s'il se trouve à la foire du Trône. Accueilli dans le hall par une structure cinétique en action, que son regard ne soutient guère plus de dix secondes, il monte l'escalier et reçoit sur le crâne d'énormes ballons blancs vraisemblablement placés là pour le mettre en condition. Ses étonnements et ses révoltes vont être innombrables.

Personnellement, malgré mon désir de compréhension et d'acceptation, je me suis vu obligé de refuser certaines choses. Ce cadre, par exemple, tendu de cordes enfilant des morceaux de sucre, devant lequel on lit: « Si vous aimez ça, c'est du sucre. » Ou ces quatre personnages, momies pompéiennes badigeonnées avec de la peinture d'aluminium, secouées toutes les deux ou trois secondes de spasmes d'agonisant. J'ai déjà vu cela dans les foires, avant guerre, en mieux. En feuilletant mes notes, je tombe sur celle-ci: des mécanismes savants conçus par des gens qui ne le sont pas et qui auraient intérêt à fréquenter davantage les fêtes foraines où d'autres mécanismes du même ordre, au point ceux-là, existent depuis plus de trente ans.

Devant ces structures tombées d'on ne sait trop quel ciel et dont on ignore la destination, devant ces formes recouvertes d'inscriptions communes à tout urinoir qui se respecte, devant ce masque de chirurgien blanc avec une tache de sang au milieu, on se demande si ces moins de 35 ans ne sont pas restés au stade de l'adolescence.

C'est là une première impression: celle sur laquelle, je le crains, beaucoup de visiteurs resteront.

Il est hors de doute que les auteurs des « chefs-d'œuvre » auxquels je viens de faire allusion ont poussé un peu trop loin un goût de la surenchère qu'ils confondent avec l'amour de la liberté. En fait, ils croient épater le bourgeois et n'épatent qu'eux-mêmes. Le défi lancé par ces gens qui encadrent leurs borboyrigmes et prient devant leurs hoquets est gratuit et dérisoire. Mais, à côté de cela, certaines tentatives, notamment en architecture et en peinture, sont d'un très réel intérêt.

Si le mot fumiste vient à l'esprit, peut-être ne correspond-il qu'occasionnellement à une réalité. Il est hors de doute qu'une foi commune anime ces garçons et ces filles issus de cinquante-quatre pays différents et qui vont tous dans le même sens. Qu'ils se satisfassent trop souvent d'une trouvaille et ne poussent pas au-delà, qu'ils abusent de matériaux fragiles, c'est évident. Mais, quoi qu'ils fassent et quelle que soit la façon dont ils le fassent, ils marchent dans la même direction.

Voilà trente ans, avec ses mobiles, Calder a introduit dans l'art

une nouvelle dimension: l'espace, et une nouvelle sensation: le mouvement. C'était l'aube d'une formidable révolution. Combien s'en sont doutés?

Les jeunes d'aujourd'hui, décidés à faire éclater les frontières traditionnelles, se sont lancés, comme des cosmonautes mal préparés — mais est-ce leur faute? — à la découverte du Far West de leur époque.

Cette vitalité, cette frénésie qui les anime déroutent et irritent les visiteurs, qui se tromperaient lourdement s'ils rejetaient en bloc cette brousse d'où l'ordre et la raison semblent encore exclus.

En dépit de leurs exagérations, de leurs outrecuidances, de leurs attitudes et, souvent, de leur narcissisme, ces hommes tracent néanmoins des sentiers éphémères pour la plupart. Quelques-uns cependant, préservés des herbes folles, iront s'élargissant et apparaîtront bientôt, apparaissent déjà, comme des esquisses de grand-routes ouvrant sur des univers vierges et, partant, sur de nouvelles façons de penser et de sentir.

Peut-être n'est-il pas encore né le divin enfant qui, synthétisant toutes les aspirations futures, ouvrira la voie au langage de demain, mais qui oserait affirmer qu'il n'est pas déjà en gestation? Peut-être a-t-il commencé de vivre en paix au sein de cette Biennale qui, en dépit de toutes les critiques dont on l'accable, demeure une manifestation unique en son genre et indispensable.

Dans son prochain numéro, « Sud-Ouest Dimanche » publiera une interview d'Alain Lestlé, qui vient de recevoir l'une des bourses de la Biennale de Paris.

MERCEDES-BENZ

60 modèles
de 3 T 5
à 35 T
Concessionnaire

SOBOVA 7, avenue M.-Rivière
CENON - T. 92.74.00

Aidez la CROIX-ROUGE

LOCATION CHAUFFAGE
APPAREIL D'APPOINT
Ets LUNG & Cie
36, rue Arnaud-Miqueu, BORDEAUX
Tél. 48.90.27